

(un mural, des tableaux)

22.01–12.04.2015

Vernissage mercredi 21 janvier, de 18h à 21h

Jean-Luc Blanc, Denis Castellás, Nina Childress, Stéphane Dafflon, Kaye Donachie, Sylvie Fanchon, Johannes Kahrs, Elodie Lesourd, Bernhard Martin, Florian & Michael Quistrebart, Loïc Raguénès, Ida Tursic & Wilfried Mille

Commissaire de l'exposition : Xavier Franceschi



Jean-Luc Blanc, *Miranda 4*, 2012 © Jean-Luc Blanc

Contacts :

Isabelle Fabre, Responsable de la communication > +33 1 76 21 13 26 > ifabre@fraciledefrance.com

Magda Kachouche, Attachée de presse > +33 6 84 45 47 63 > mkachouche@fraciledefrance.com



frac
île-de-france
le plateau
paris

Sommaire

1. Communiqué de presse – *(un mural, des tableaux)* / p.3
2. Notices - *(un mural, des tableaux)* / p.4
3. Visuels disponibles / p. 11
4. Rendez-vous / infos pratiques / p. 13 et p.14





frac
île-de-france
le plateau
paris

Communiqué de presse

Une fois n'est pas coutume, le plateau présente avec *(un mural, des tableaux)* une exposition exclusivement composée de peintures, un ensemble d'œuvres récemment acquises faisant partie de la collection du Frac Ile-de-France.

Loin d'être une exposition manifeste tendant à démontrer la persistance de la peinture dans le champ de la création contemporaine, *(un mural, des tableaux)* est une proposition totalement subjective reposant sur un protocole très précis.

Tout d'abord, des peintures. Et des peintures – de la collection – réalisées avec des matériaux et sur des supports qui sont ceux que ce champ a historiquement défini comme immuables et intangibles : acrylique, gouache ou huile sur toile ou bien sur bois uniquement, laissant de côté toutes ces œuvres que l'on assimile à de la peinture sans en être le moins du monde pourvues. Ensuite, le principe de ne présenter qu'un seul artiste – voire une seule peinture – par salle, afin de respecter l'autonomie – et donc la lecture – de chacune des œuvres proposées. De fait, *(un mural, des tableaux)* présente indistinctement des peintures s'inscrivant dans tous les divers champs de la création picturale, de l'abstraction la plus radicale à la figuration la plus débridée. Ce principe induit un découpage très particulier des espaces du plateau, pour une architecture déterminée par le nombre précis de peintures sélectionnées.

Enfin, toujours dans cette nécessité de structurer l'espace, l'exposition repose sur la présentation d'une peinture murale de Stéphane Dafflon – *PM 062* – qui précisément, déployée dans tous les espaces du plateau, détermine le mode d'accrochage de l'ensemble des tableaux. En un sens, le principe protocolaire de *(un mural, des tableaux)* s'inscrit dans celui de *PM 062*, l'œuvre de Stéphane Dafflon ayant été également conçue comme un véritable dispositif d'exposition permettant de présenter d'autres œuvres picturales et notamment d'autres artistes.

Dans la lignée de nombre d'expositions organisées à partir de la collection – ainsi *Paint it Black* récemment au plateau –, *(un mural, des tableaux)* est donc définie selon des règles strictes. Elle n'en propose pas moins à la fois une méthode d'exposition et une vision inédites d'un ensemble d'œuvres, qui au-delà du caractère immuable d'un medium, se caractérisent toutes par une forme de radicalité : cette même radicalité qui est à l'œuvre dans leur propre mode de présentation.

Xavier Franceschi





frac
île-de-france
le plateau
paris

Notices

Stéphane DAFFLON

Né en 1972 à Neyruz (Suisse)
Vit et travaille à Lausanne

Apposées aux murs, les peintures de Stéphane Dafflon imposent leur respiration à l'espace d'exposition et sous notre regard les surfaces se déforment, tantôt convexes ou concaves, se rythment suivant une partition savamment élaborée.

Pour *PM062*, il établit un protocole afin que ses lignes diversement colorées viennent épouser et diviser les cimaises sur lesquelles elles se déploient. « Mes œuvres ne répondent ni complètement à une logique du lieu ni complètement à une logique rétinienne de type cinétique, même si elles croisent ces deux soucis. Disons qu'adaptées au lieu, elles développent leur propre autonomie, tant formelle que conceptuelle. » Car il est moins question dans ce travail d'un jeu sur un espace donné que sur le white cube dont la qualité prétendue est de s'effacer par sa neutralité. Soulignant les arêtes et le cadre d'un espace prétendument neutre, Stéphane Dafflon donne donc à voir ce qui se veut invisible. L'artiste réalise une œuvre qui bien qu'héritière d'une histoire de la peinture abstraite – de l'abstraction géométrique à l'Op art – est résolument produite dans les marges. Sa peinture déborde souvent le strict périmètre de la toile sur châssis et s'empare de l'espace pour en perturber la perception et le rythme d'une partition chromatique savamment élaborée. Conçue comme un véritable dispositif d'exposition, l'œuvre peut être présentée seule ou permet d'accueillir des œuvres d'autres artistes et ainsi en devenir l'écrin. Pour *Un mural, des tableaux*, *PM062* détermine le mode d'accrochage de l'ensemble des peintures de l'exposition. Ce procédé de monstration s'inscrit parmi d'autres œuvres de la collection du frac île-de-france, conçues pour recevoir d'autres pièces.

Œuvres exposées : *PM062*, 2013, peinture murale acrylique et *AST103*, 2008, acrylique sur toile, collection frac île-de-france

Denis CASTELLAS

Né en 1951 à Marseille (France)
Vit et travaille à Nice

Sans titre est un portrait en pied de tradition classique d'un des robots vedettes du film *La*





frac
île-de-france
le plateau
paris

guerre des étoiles, C3PO. Le personnage est croqué, esquissé et seule la tête (un casque d'or) est peinte. L'utilisation de moyens picturaux dissonants met de fait en exergue le casque d'or aux orbites noires du célèbre robot de George Lucas. Le procédé pictural choisi par l'artiste a également consisté à recouvrir, à badigeonner ce qui fut premièrement un paysage – apparaissant telle une *veduta*, dans la plus pure tradition de la Renaissance italienne – et deuxièmement un portrait de très grandes dimensions de Rembrandt. Ces deux représentations se révèlent à nouveau avoir été réalisées avec une forme de distance (que le recouvrement amplifie), même si, une fois repérées, leur présence ne fait plus de doute. Dans les toiles de Denis Castellás, il s'agit souvent d'un parcours entre des images, leur effacement et leur transformation. À côté de l'affirmation d'un geste, on peut parler d'un art de l'allusion, de l'ellipse, voire de la révélation. Portraits d'enfants, de philosophes, de personnages imaginaires ou légendaires, les peintures de l'artiste forment une assemblée mystérieuse.

Œuvre exposée : *Sans titre*, 2003-2007 collection frac île-de-france

Elodie LESOURD

Née en 1978 à Saint Germain-en-Laye (France)
Vit et travaille à Paris

Cream #2 (courtesy Christoph Büchel) et *Deader than Dead* (courtesy Claude Lévêque) sont particulièrement emblématiques de la démarche d'Elodie Lesourd, qui questionne autant l'art que la musique. Si la première indique clairement la présence de l'univers rock tout en proposant une vision paradoxalement figée – les instruments de musique pris dans la glace, dans une installation de Christoph Büchel –, la seconde nous propose une vue énigmatique où le motif, comme émanant d'un test de Rorschach, tend clairement vers une forme d'abstraction. Il est pourtant toujours bien question d'un rapport au rock – et tout autant emprunt de mélancolie – puisqu'il s'agit d'une vue de l'installation *Deader than Dead* de Claude Lévêque dont la partie sonore évoquait, par une reprise de l'une de ses chansons, la figure de Kurt Cobain, au destin tragique. L'artiste joue avec les codes de la culture rock, les interprète, les manipule et en dévoile les systèmes et mécanismes. L'artiste peint des reprises et bien que partition d'un même morceau, son travail se joue sur un rythme en deux temps. Face A : ses peintures dites « hyperrockalistes » qui consistent à transposer en peinture des installations d'autres artistes ayant trait au rock. Depuis 2004, Elodie Lesourd puise dans des publications d'art contemporain des vues d'exposition dans lesquelles les artistes ont joué et utilisés divers objets et codes esthétiques de la culture rock. Puis elle en propose une reproduction picturale exacte, à main levée, dans laquelle l'objet principal de l'image sera représenté grandeur nature. Face B, ses peintures néo conceptuelles qui consistent à interpréter les codes et modes afférents à la culture rock. Par ce jeu d'appropriation, l'artiste fabrique à chacune de ses expositions, une autre histoire de l'art.

Œuvres exposées : *Cream#2* (courtesy Christoph Büchel), 2006 et *Deader than Dead* (courtesy Claude Lévêque), 2007, collection frac île-de-france





frac
île-de-france
le plateau
paris

Johannes KAHRS

Né en 1965 à Brême (Allemagne)
Vit et travaille à Berlin

Untitled (man with mask) est une huile sur toile représentant un homme de face ne portant qu'un simple masque noir. Seules quelques parties de son corps émacié sont représentées : son visage masqué d'un loup, le genou saillant de sa jambe repliée sur son torse, une épaule. Enveloppant sa toile d'un flou, d'un trouble, Johannes Kahrs suggère de multiples pistes de lecture et confère à cette peinture une aura énigmatique et mélancolique. L'artiste extrait volontairement ces sujets de tout contexte et confère à l'œuvre une puissance narrative reposant autant sur le réalisme de l'exécution des corps que sur l'abstraction qui se joue dans le fond. L'œuvre, de par l'utilisation de la lumière et du cadrage, se lie étroitement à l'activité de vidéaste de l'artiste. La représentation est complexe chez Johannes Kahrs et une même image peut générer plusieurs histoires qui constitueront autant d'œuvres. Prenant pour point de départ des fragments d'images issues des médias ou d'autres plus personnelles, Johannes Kahrs développe une œuvre picturale d'une grande précision, au rendu proche de la photographie, dans laquelle la réalité semble tendre vers un ailleurs tortueux.



Œuvre exposée : *Untitled (man with mask)*, 2014, collection frac île-de-france

Florian & Michael QUISTREBERT

Nés en 1982 et 1976 à Nantes (France)
Vivent et travaillent à Amsterdam et Paris

Stripes Painting S2E8 est un panneau de bois recouvert d'acrylique et de gesso, un enduit à base de plâtre et de colle animale. L'enduit est volontairement laissé apparent et résulte d'un long processus de ponçage et de raclure de la couche picturale. S'interrogeant sur la persistance des formes dans le temps, Florian et Michael Quistrebert proposent une œuvre empreinte d'un modernisme qui serait habité, hanté. Si les motifs géométriques qu'ils reproduisent nous sont familiers, leur traitement reste singulier. En effet, les artistes utilisent dans leurs œuvres de nouveaux matériaux comme le spray à l'eau de Javel ou la bombe de peinture, voire de nouvelles technologies comme la vidéo... Mais au travers de ces médiums contemporains, les frères Quistrebert tentent d'entretenir une certaine ambiguïté sur la temporalité des œuvres sans pour autant créer d'anachronisme. Leurs œuvres puisent ces motifs aussi bien dans l'histoire de l'art moderne – du constructivisme à l'Op Art en passant par le futurisme, le cubisme ou l'expressionnisme abstrait... – que dans la symbolique occulte. En effet, les frères Quistrebert s'attachent à remettre au premier plan la dimension spirituelle de l'art en réinterprétant tout un pan de la modernité du début du XXème siècle, en lien avec l'occultisme et le mysticisme.

Œuvre exposée : *Stripes Painting S2E8*, 2014, collection frac île-de-france



frac
île-de-france
le plateau
paris

Ida TURSIC & Wilfried MILLE

Ida Tursic, née en 1974 à Belgrade (Serbie)

Wilfried Mille, né en 1974 à Boulogne-sur-Mer (France)

Vivent et travaillent à Dijon

Cover 604 est une peinture à l'huile de grand format représentant une jeune femme blonde et dénudée à l'exception d'une coiffe rouge. Allongée sur un drap aux motifs floraux colorés, elle fixe le visiteur dans une pose lascive et provocante. Montage de différentes images trouvées, la composition de la toile met en avant un modèle issu de l'imagerie pornographique ; elle s'inscrit par ailleurs dans une histoire « classique » de la peinture de nu. L'ajout d'oripeaux et accessoires – collier de perles, coiffe – rappelle ainsi certaines peintures de Cranach. Depuis le début de leur œuvre commune, au début des années 2000, Ida Tursic et Wilfried Mille interrogent, à travers la question de la peinture, de son support et de son sujet, celle de la reproduction du réel, de la circulation de ses représentations et de la production du fantasme. Ils utilisent généralement dans leurs œuvres des images préexistantes, extraites de magazines, de films, de sites internet ou d'autres médias, qu'ils recomposent par ordinateur et enfin reproduisent en peinture sur toile, sur bois ou encore sur papier. Les artistes représentent des scènes où se côtoient le glamour, la pornographie, des natures mortes, des paysages ou des extraits de film, qu'ils traitent sans hiérarchie entre les sujets. De la peinture figurative à l'abstraction, Ida Tursic et Wilfried Mille explorent différents mediums et techniques allant parfois même jusqu'à faire disparaître l'image par des jeux de surfaces et de recouvrements. Ainsi, les sujets et motifs issus de l'imagerie contemporaine ne sont plus des objets de jouissance mais deviennent de simples natures mortes, des vanités.

Œuvre exposée : *Cover 604*, 2010, collection frac île-de-france

Loïc RAGUENES

Né en 1968 à Besançon (France)

Vit et travaille à Douarnenez

Muppets est une reprise des personnages du programme télévisuel « Bonjour Sésame », ici réunis autour d'un déjeuner sur l'herbe, évocation de la peinture de Manet. La pratique néo pointilliste de l'artiste, consiste à construire, à l'aide d'un logiciel informatique, une trame photomécanique qu'il reproduit sur un support blanc en usant principalement d'une seule couleur. Ensuite, il peint et colorie minutieusement le résultat avec des teintes monochromes légères, accentuant encore la dimension abstraite de l'image. L'artiste n'opère aucune distinction dans le choix des images : qu'elles représentent une toile de maître ou les marionnettes d'un show télévisé, elles sont comprises moins pour ce à quoi elles renvoient que pour leur plasticité. Ce travail met en jeu, en même temps que le statut de l'image reproduite, la





frac
île-de-france
le plateau
paris

représentation, la perception optique, la mémoire et les affects véhiculés par l'iconographie contemporaine.

Les trois tableaux *A9 face-B*, *Peinture à Fontainebleau* et *Approche et Perfectionnement* sont composés de ronds disposés régulièrement et qui se détachent sur un fond blanc de carton peint. Il ne reste alors plus de référence aux images auxquelles Loïc Raguénès a eu recours pour constituer sa trame, les seuls indices résidant dans le titre des œuvres. Depuis 2013, ses œuvres ne révèlent plus une image complète mais un détail.

En effet, la pratique néo pointilliste de l'artiste qui consistait à produire une trame monochrome d'une image préexistante s'est radicalisée. L'artiste détourne ainsi l'attention du visiteur d'un sujet et met en avant le paradoxe propre à l'image reproduite : elle gagne en reproductibilité et donc en visibilité à mesure qu'elle gagne en pixels ou en points mais son sens se dissout, sa lecture est biaisée puisqu'on n'y jette plus qu'un regard distrait. Cet état des images, Loïc Raguénès s'en joue, il le souligne en accumulant les pertes : perte de l'étendue de la gamme chromatique, perte de l'unicité au profit de la fragmentation, et enfin perte de l'imitation figurative.



Œuvres exposées : *Muppets*, 2004, *Approche et Perfectionnement*, *Peinture à Fontainebleau*, *A-9 face-B*, 2014, collection frac île-de-france

Jean-Luc BLANC

Né en 1965 à Nice (France)

Vit et travaille à Paris

Semblant surgir d'un magazine de mode, *Miranda 4* est un portrait de femme dont le visage porte deux masques : l'un constitué d'arceaux, presque un bijou, et l'autre de cosmétiques. *Pendant ce temps* évoque une imagerie issue d'anciens films d'épouvantes américains : une araignée étend ses longues pattes sur le visage d'un homme à la coupe de cheveux soigneusement dessinée. Le portrait en buste d'un homme au pull jaune dans l'œuvre intitulée *Un peu étroit* est une figure quelque peu absurde tant par son apparente banalité que par son visage franc et ingénu. Extraites de leur contexte d'apparition originelle, fragmentées, ces trois peintures de Jean-Luc Blanc ont en commun une inquiétante étrangeté. Il faut alors les recomposer. L'artiste s'attache au contexte de production de ces images lisses et familières. Il s'agit de porter un regard sur une société de surconsommation dans laquelle la personnalité est niée. Jean-Luc Blanc nous confronte alors à l'individu, imparfait, fantomatique, et non plus à une figure générique. L'artiste s'approprie des milliers d'images qu'il a collecté au cours des vingt dernières années, extraites de magazines ou encore trouvées – ainsi, pour *Miranda 4*, des images de peinture-maquillage du peintre Serge Diakonoff. A la reproductibilité de l'image, Jean-Luc Blanc oppose l'aura de la peinture, des peintures qu'il ne cesse de retoucher, les maintenant ainsi toujours vivantes, à l'abri du destin des images pétrifiées qu'il prend pour modèle.

Œuvres exposées : *Pendant ce temps*, 2012, *Un peu étroit*, 2014, *Miranda 4*, 2012, collection frac île-de-france



frac
île-de-france
le plateau
paris

Kaye DONACHIE

Née en 1970 à Glasgow (Royaume-Uni)

Vit et travaille à Londres

The day returns too soon appartient à un ensemble de peintures et de dessins conçus par Kaye Donachie, prenant pour point de départ une œuvre de Marguerite Duras, *La maladie de la mort*. Dans ce roman, l'écrivaine dépeint la relation tarifée entre un homme qui ne peut aimer et une jeune femme insaisissable. De cet amour impossible, Kaye Donachie crée le portrait d'une femme dont le regard toujours se dérobe, esquissé par touches légères dans une palette chromatique qui semble usée, éteinte. Il serait cependant réducteur de n'y voir qu'un travail d'illustration. Il s'agirait plutôt de la restitution d'un instant suspendu entre rêve et réalité, d'un moment affecté de mélancolie. Grande lectrice, l'artiste puise la matière de son inspiration dans ces récits mêlés de romantisme et de nostalgie dont elle teinte ensuite peintures et dessins. Comme dans ses travaux antérieurs, émaillés de références littéraires au sein duquel s'anime sa fascination pour les héroïnes tant réelles que fictives, Kaye Donachie saisit un entre-deux, dans un regard qui capterait à la fois le présent d'un moment et la nostalgie qui déjà l'habite. Bien que la figure humaine soit centrale dans son travail, elle est avant tout le prétexte à la composition d'un paysage mental où les sentiments affleurent la toile. Ainsi dans la série à laquelle cette toile appartient, composée de portraits et de paysages, la figuration flirte avec l'abstraction.

Œuvre exposée : *The day returns too soon*, 2013, collection frac île-de-france

Nina CHILDRESS

Née à Pasadena (Etats-Unis)

Vit et travaille à Paris

Nina Childress mène un travail où la question de la représentation, du sujet – en particulier dans son rapport avec la photographie – occupe une place prépondérante. L'artiste a développé différentes séries visant à reproduire, quasi mécaniquement, divers objets de consommation, autant d'éléments se réduisant à des formes simples et des couleurs primaires. Cette « peinture conceptuelle et idiote », comme l'artiste l'a qualifié elle-même, s'est poursuivie par d'autres séries et la représentation d'objets ou de scènes plus complexes qui, tout en mêlant à nouveau culture populaire et références historiques, laissent la place à une grande part d'étrangeté.

Le diptyque *751 – Roue / 752 – New Roue* s'inscrit dans cette lignée. Si l'origine de ce qui apparaît figuré ne laisse aucun doute, le choix du cadrage, l'angle de vue, l'échelle et sa surdimension, mais aussi la couleur et cette dominante rouge, l'aspect légèrement flou ou la forme même du diptyque, font basculer l'ensemble dans la vision d'une scène qui nous échappe.

Œuvre exposée : *751 – Roue / 752 – New Roue*, 2005, collection frac île-de-france





**frac
île-de-france
le plateau
paris**

Sylvie FANCHON

Née en 1953 à Nairobi (Kenya)
Vit et travaille à Paris

Fidèle à une économie radicale de moyens, la peinture de Sylvie Fanchon répond à une série de règles préalablement fixées : bichromie, planéité de la surface, absence de profondeur et formes modélisées, schématisées à l'extrême. De fait, la touche, le geste, la transparence sont évacués au profit de formes quasi abstraites. L'artiste travaille à partir de formes « extraites » qui vont être décontextualisées, isolées et schématisées et ainsi se révéler difficilement identifiables, même si elles semblent familières. Les œuvres de Sylvie Fanchon dévoilent alors des potentiels de sens, chacun restant ouvert à une multiplicité d'interprétations. L'artiste définit cette méthodologie comme une « entreprise de vérification de la véracité des perceptions que nous avons du monde ». En effet dans une société où le système visuel est construit à partir de l'image, qu'elle soit analogique ou numérique, la peinture n'est pas une technique de reproduction du visible de plus mais une pratique qui interroge les différents modes de visibilité du réel.

Œuvre exposée : *Sans titre*, ensemble des aspects, 2012, collection frac île-de-france

Bernhard MARTIN

Né en 1966 à Hanovre (Allemagne)
Vit et travaille à Berlin

Puissant « illusionniste » grâce à sa remarquable maîtrise du médium, Bernhard Martin peint sa vision d'un monde absurde et inquiétant. Dans une pure tradition surréaliste, ses œuvres font coexister des sujets variés : des personnages hybrides, des paysages et objets... ces univers se présentant comme autant d'îles, de « chambres magiques » qui viennent questionner la place de l'homme dans le monde. Les travaux de Bernhard Martin semblent d'abord merveilleux et ce n'est qu'en les regardant de plus près que le terreau subversif de son univers pictural crypté devient visible. L'artiste propose une critique acerbe et grinçante de la société et plonge ses œuvres dans une étrange atmosphère. Le tableau *Five Stars* représente cinq personnages, cinq voyageurs dont on imagine qu'ils passent leur vie entre les carrés VIP, les backstages et les lobbys des palaces du monde entier. Ils semblent s'être donnés rendez-vous dans le cadre du tableau qui donne à voir la cuisine d'un hôtel et préparent un pique-nique improbable à base d'animaux exotiques. Enième caprice ou réelle aventure d'une société à bout de souffle et immature qui semble se régaler avec toute la légèreté requise de la destruction du monde.

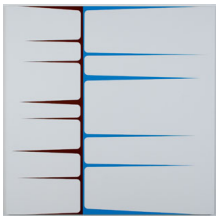
Œuvres exposées : *Five Stars*, 2014, *Übertriebene Schmelze am Wühltisch der Selbstgefälligkeit* 2012, collection frac île-de-france





frac
île-de-france
le plateau
paris

Visuels disponibles



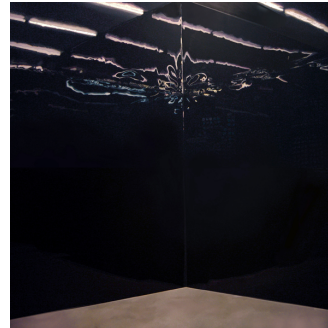
Stéphane DAFFLON
AST103, 2008
© Stéphane Dafflon



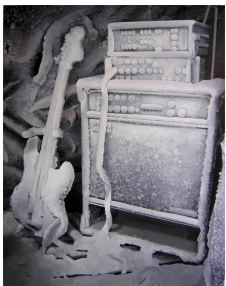
Stéphane DAFFLON
PM062, 2013
© Stéphane Dafflon



Denis CASTELLAS
Sans titre, 2003 - 2007
© Denis Castellás



Elodie LESOURD
Deader than Dead (courtesy Claude Lévêque), 2007
© Elodie Lesourd



Elodie LESOURD
Cream #2 (courtesy Christophe Büchel), 2006
© Elodie Lesourd



Jean-Luc BLANC
Miranda 4, 2012
© Jean-Luc Blanc



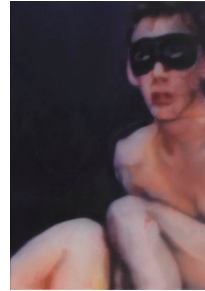
Bernhard MARTIN
Übertriebene Schmelze am Wühltisch der Selbstgefälligkeit,
2012 © Adagp, Paris



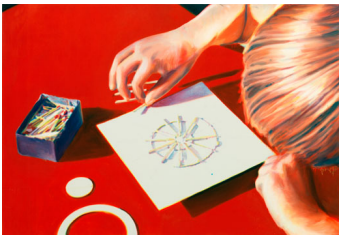
frac
île-de-france
le plateau
paris



Jean-Luc BLANC
Pendant ce temps, 2012
© Jean-Luc Blanc



Johannes KAHRS
Untitled (man with mask), 2014
© Adagp, Paris



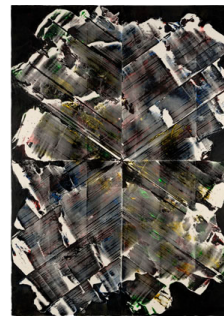
Nina CHILDRESS
751-ROUE, 2005
© Nina Childress



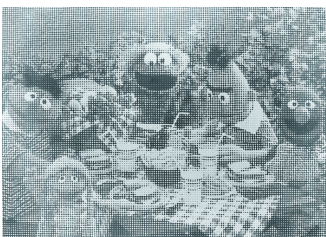
Kaye DONACHIE
The day returns too soon, 2013
© droits réservés



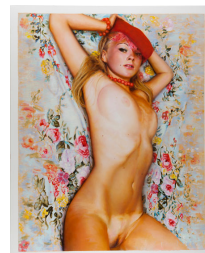
Sylvie FANCHON
Sans titre, ensemble des aspects, 2012
© Sylvie Fanchon



Florian & Michael QUISTREBERT
Stripes Painting S2E8, 2014
© droits réservés



Loïc RAGUENES
Muppets, 2004
© Loïc Raguénès. Photo : ARGYROGLO Martin



Ida TURSIK & Wilfried MILLE
Cover 604, 2010
© Ida Tursic & Wilfried Mille



frac
île-de-france
le plateau
paris

Rendez-vous*

Les Rendez-vous vous invitent à revenir au Plateau dans le cadre d'une même exposition.

Visites commissaire

Dimanche 01.02.15
Dimanche 29.03.15
17h30
avec Xavier Franceschi

Conversations de plateau

Jeudi 12.02.15
Jeudi 12.03.15
19h30

Un nouveau rendez-vous : des artistes et leurs invités livrent leurs regards sur l'exposition en cours.

Réservation obligatoire sur reservation@fraciledefrance.com

Plateau-Apéro

Nocturnes
Mercredi 04.02.15
Mercredi 04.03.15
Mercredi 01.04.15

Tous les 1ers mercredis du mois, jusqu'à 21h.

Visites guidées

Tous les dimanches
16h
Rendez-vous à l'accueil

* Rendez-vous gratuits





frac
île-de-france
le plateau
paris

Informations pratiques

> **frac île-de-france, le plateau, paris**

22 rue des Alouettes F-75019 Paris

Accès métro : Jourdain ou Buttes-Chaumont / Bus : ligne 26

Tél : + 33 (1) 76 21 13 41

Exposition ouverte du mercredi au dimanche de 14h00 à 19h00

Nocturne chaque 1^{er} mercredi du mois, *Plateau-Apéro*

Entrée libre

> **L'antenne culturelle**

22 cours du 7^{ème} art (à 50 mètres du Plateau) F-75019 Paris

Tél : +33 (1) 76 21 13 45

Espace ouvert en semaine, sur rendez-vous, pour la consultation du fonds documentaire (livres, périodiques et vidéos).

> **frac île-de-france - Administration**

33, rue des Alouettes F-75019 Paris

Tél : + 33 (1) 76 21 13 20

Mel : info@fracidf-leplateau.com

www.fraciledefrance.com

> **Partenaires**

Le frac île-de-france est une initiative du Conseil régional d'Île-de-France.

Il reçoit le soutien du ministère de la Culture et de la Communication – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France et, dans le cadre de son action au Plateau, de la Mairie de Paris.

Membre du réseau Tram, Platform, regroupement des FRAC et du Grand Belleville.

> **Partenaire média**

Souvenirs from Earth TV

Président du Frac Île-de-France : Jean-François Chougnat

Directeur du Frac Île-de-France : Xavier Franceschi

